

**LE VIOLON**

Parait tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 24 DÉCEMBRE 1886



**SCENE D'ALCOVE**

**LA PATRIE ET L'ETENDARD EN MENAGE**

**UNE PRISE DE BÈC**

Que les lecteurs du VIOLON ne s'imaginent pas que la Patrie et l'Etendard coulent constamment des jours heureux depuis qu'ils sont entrés en ménage.

Il leur arrive très souvent d'avoir sous les rideaux de leur alcôve des querelles assez piquantes.

Notre reporter a réussi à sténographier une conversation entre les deux conjoints, conversation qui nous prouve que tout n'est pas rose dans leur ménage.

Il est passé minuit. L'Etendard vient de se mettre au lit après avoir éteint le gaz, l'alcôve n'est éclairé que par un lampion qui répand dans l'appartement une lumière mystique et tremblotante.

L'Etendard prend la parole.

L'Etendard.—A qui la belle gueule ?

La Patrie.—Pas à poué aujourd'hui. En v'là une belle heure pour arriver à la maison ! T'as pas besoin d'inventer des excuses. Je sais à quoi tu passes ton temps. Toi et tes amis vous vous amusez le soir à tirer des plans de nègre pour empêcher les Rouges d'avoir leur part du magot dans la succession de Ross.

L'Etendard.—C'est pas vrai ! Ça c'est encore des mentrilles. Les Castors sont des gens trop sincères pour blaguer leurs amis.

La Patrie.—Tu t'excites trop ! tu parles assez fort pour réveiller les petits.

L'Etendard.—A propos de tes petits, je t'avertis qu'ils sont trop braillards et que je ne les garderai plus à la maison.

La Patrie.—Dis-moi ce que tu comptes en faire. Te proposes-tu de les jeter dans la rue ?

L'Etendard.—Tu sais que j'ai trop de sentiments chrétiens pour commettre un acte de cruauté de cette nature. Non, je les enverrai dans une institution où ils pourront recevoir une éducation convenable et fréquenter une société en harmonie avec les idées de mes amis. Tu comprends ce que je veux dire. Ces deux enfants là s'embarquent demain pour l'Asile St. Jean de Dieu à la Longue Pointe.

La Patrie.—Ah ! pour ça, non ! J'ai trop d'attachement pour mes petits pour les abandonner à la Longue Pointe.

L'Etendard.—Faut-il que je te recommence la lecture de mon Syllabus conjugal pour te faire entendre la raison ?

La Patrie.—Bonté du ciel, jamais de la vie ! Tu pourras partir demain avec les deux petits.

L'Etendard.—J'ai encore quelque chose

de grave à te dire, mon ami. Ecoute-moi une dizaine de minutes.

La Patrie.—Laisse-moi dormir, tu vois que je bâille à me décrocher la mâchoire.

L'Etendard.—Non, non, tu m'écouteras jusqu'à la fin.

La Patrie.—Lâche donc ce bouton de ma jaquette, tu vas finir par me l'arracher.

L'Etendard.—Tandis que je te tiens, je ne te lâcherai pas. Lorsque nous avons convoqué il était entendu que tu deviendrais une épouse chrétienne. Les gens commencent à bavasser sur ton compte. Tu n'as pas été vue une seule fois aux exercices de la mission, ni dans aucune église. Il faut que ça change. Je sais que tu as envie de redevenir maire, attention que les Canadiens vont te réélire, si tu ne fais pas une bonne conversion. Pas plus tard que demain je te conduirai à l'église des Jésuites et je te choisirai un directeur spirituel.

La Patrie.—Ça n'aboutirait à rien, parce que je crois que je suis un peu dans les cas réservés.

L'Etendard.—Qu'importe, si tu es dans ces cas là, je t'amènerai à Rome à mon prochain voyage.

La Patrie.—A pour ça, bernique ! mon ami, bernique ! Tu sais bien ce qui t'attend là-bas si jamais tu t'y représentes. Je n'ai pas envie de m'y faire coffrer en ta compagnie.

L'Etendard.—Qu'est-ce que tu prétends dire. Es-tu assez Michel pour croire que j'ai perdu mon influence à Rome.

La Patrie.—Tout le monde le dit. Il faut bien que je le croie.

L'Etendard.—Mais comprends donc qu'un jour viendra où il y aura un nouveau pape à Rome et alors on sera obligé de me rendre justice. Dans tous les cas, je t'avertis aujourd'hui que si tu n'agis pas à ma guise, je te ferai jeter pendant longtemps.

Quelques minutes après cette petite prise de bec les deux conjoints tombèrent dans un sommeil profond et l'alcôve fut remplie par les ronflements sonores et rythmés du Grand-Vicaire.

**LA BOXE EN ANGLETERRE.**

On écrit de Londres :  
"La sévère Albion renonce à sa boxe," écrivait Proudhon vers 1860.

Elle y revient.  
On n'entend plus parler que de *prize fights*, que de pugilistes exerçant en plein jour, aux applaudissements de la foule, cette science qu'un fabricant de calembourgs a comparée à la ligne droite, parce que la boxe est le plus court chemin d'un poing à un autre. Vainement, la police promène-t-elle sur l'horizon son œil d'Argus ; vainement met elle ses limiers à l'affût dans tous les coins. On la brave, on l'élude, on se rit d'elle.

Ces jours ci encore, un boxeur, répondant au nom poétique de Cheese (Fromage), s'est mesuré contre un autre gladiateur de profession, en plein champ de course de Kingsbury pour un prix de 250 dollars, et sous les yeux d'une galerie nombreuse autant qu'extatique. Le combat a duré une heure vingt-cinq. Pandore n'est arrivé qu'au bout d'une heure vingt six. Une ordonnance de non-lieu a rendu à une société anxieuse l'accusé Cheese, son antagoniste et quelques-uns des spectateurs arrêtés. En l'absence de flagrant délit, il aurait fallu l'aveu d'un des témoins de la bataille pour les faire condamner, mais personne n'a voulu trahir ces nobles chevaliers du biceps. Au contraire, des acclamations ont salué leur mise en liberté. "Exception," dira-t-on. Règle ! règle ! Un autre match de boxeurs est ouvertement annoncé pour une date prochaine. Et l'autorité sait d'avance que les champions, protégés par la complicité publique, la dépisteront cette fois encore... et à la fois suivante et toujours.

Tressaillez d'aise en vos mausolées, Richard III, lord Byron, dieux pour qui le spectacle de combats à coups de poing était un régal. Le voici revenir, le beau temps où l'art de la boxe l'emportait dans l'estime des masses sur tous les autres ; où un pugiliste fameux, enterré le même jour que lord Palmerston, attirait plus de monde derrière son corbillard que le grand ministre ; où une autre célébrité de même catégorie, nommée Tom inspirait un poème épique, la *Tommiade* qui éclipsa, pour un jour, l'*Iliade* d'Homère. Sbières, édits, parlements, gouvernements ont eu beau faire ; ils se sont brisés contre le goût du peuple. On ne redresse pas, par décret, les bossus. La boxe est la bosse des Anglais.

La première fois qu'il fut question de proscrire officiellement la boxe, un grand seigneur qui la patronnait, lord Althorpe, la défendit au nom des bonnes mœurs et de l'humanité. "L'homme qui a appris à doubler le poing, disait ce philanthrope, ne songera jamais, dans ses querelles, à employer des armes meurtrières. La boxe est l'antidote du couteau." "Bravo !" fit un magistrat éminent, en agitant avec un tel enthousiasme sa perruque poudrée que sa robe, en un instant, eut l'air d'avoir traversé une rafale de neige.

Aujourd'hui, malgré tous les interdits, la boxe renaît d'elle-même, par la force des choses, sans phrase, sans même qu'il soit besoin d'un lord Althorpe, pour en faire l'apologie, et d'un grand magistrat pour dire : *Amen*. Dans leur duel contre les mœurs, les lois succombent.

**COUPS D'ARCHET**

Un dudu a l'habitude de chanter dans les salons une romance où "il est triste et rêveur." Un enfant l'interrompt pendant qu'il donne son chant favori.

—Je sais pourquoi vous êtes triste et rêveur. Papa a dit à ma sœur que c'était parce que tu te soûlais tous les soirs.

Le gamin.—Papa, la soupe est-elle bonne pour la santé ?

Le papa.—Mais très-certainement, pourquoi me demandes-tu ça ?

Le gamin.—Eh bien, lorsque je fume, tu dis que ce n'est pas bon pour la santé. La soupe fume et tu prétends qu'elle est bonne pour la santé. Qu'est-ce que je dois croire ?

Chez un épicier.  
Le client.—Tenez, je vous rapporte votre cassonnade.

L'épicier.—Qu'est-ce qu'elle a cette cassonnade ?

Le client.—Il y a trop de sable dedans pour l'usage de la table et il n'y en a pas assez pour mettre dans le mortier.

**UN AIR NOUVEAU**

Le vrai Brazeau à l'occasion de la fin de l'année, exécute une musique tellement effrayante qu'elle fait dresser le poil sur les casques des policemen.

Liste des prix de A. Brazeau : Crème de la Crème, 5c, El Padre Pins, 5c, El Padre Reina Victoria 6c, El Padre Petit Bouquet 7c, Canvas Back Petit Bouquet 7c, Stone Wall 4c, Hero 4c, Hand made Noisy Boys 4c, All Nations 4c, Muncus 4c, New Progress 4c, Noisy Boys Queen 3c, Cable 3c, Docteur 3c, C. P. R. union made 3c, Syndicale 2 pour 5c, No 10 cigars (3 pour 5c), Reina Victoria Havana Filler vendu à 2c. Cigares importés Picador 7c ou 3 pour 20c, Newton 7c, Clarice Reina Victoria 7c, Manuel Garcia 8c, Henry Clay (genuine) 3 pour 25c, la Justicia 10c, et beaucoup d'autres Brand tout nouvellement importé à des réductions dans les mêmes proportions. Pour les personnes qui désirent faire des cadeaux de Noël et du Jour de l'An, j'ai un assortiment de pipes en écume de mer et en bois bruyère, que vous ne trouverez pas ailleurs, et les prix sont tous réduits. Une visite vous convaincra du bon marché. Un job lot de beaux portes-cigares valant 40c, que je donne à 15c chaque. Vous les verrez dans ma vitrine, ainsi qu'une quantité d'articles pour tous les goûts et à des prix défiant n'importe qui. A. Brazeau, 47 Rue St Laurent.

Le petit Jules a disparu du salon depuis un quart d'heure.

Sa mère, inquiète, se met à sa recherche et le découvre, à l'office, penché sur le haut du placard aux confitures. Cris d'effroi de Jules, dont la figure barbouillée de groseille trahit l'horrible crime.

—Comment ! s'écrie la maman qui vient d'inspecter vivement l'étagère, un pot d'un quart de livre, tout entier ! C'est trop fort ! Méchant gourmand, tu vas être fouetté !

Alors Jules d'une voix lamentable :  
—Je voulais seulement goûter avec le doigt, hi ! hi ! puis j'ai tout mangé vite, parce que la marque se voyait trop !

Un honnête habitant d'une commune rurale se rend à sa mairie à l'effet de se faire délivrer un passeport.

—Où allez-vous ? demanda le maire.

—A Quimper Corentin.  
Le fonctionnaire se met à écrire ; mais, arrivé à ce terrible nom de Quimper-Corentin, il se gratte l'oreille et cherche, sans le trouver, le moyen de l'orthographier ; enfin, lassé, humilié de son ignorance qu'il ose point avouer :

Dis donc, mon gars, interroge-t-il, ça ne te ferait rien d'aller ailleurs ?

Retours à Paris :

—Hé ! hé ! la baronne semble bien vieillie depuis l'hiver dernier ?

—Et, cependant, Dieu sait si elle essaye de se conserver jeune !

—En somme, quel âge lui donneriez-vous ?  
—Le véritable, mon cher, l'âge qu'elle veut paraître ne pas avoir. ....

On sait que le Chinois Tin-Tun-Ling, qui vient de mourir, a passé le temps du siège à Paris.

Un jour qu'il se promenait sur le boulevard, deux héros, dont tout le costume militaire était une bande de drap rouge sur leur pantalon noir, dirent en le regardant :  
—Il ferait bien mieux d'être à Pekin, ce Chinois-là

A quoi Tin-Tun-Ling répondit simplement de sa voix douce :  
—Et vous à Berlin ! Bonjour, messieurs !

Vieux époux mis en scène par un journal illustré : le mari plein de philosophie ; la femme, acariâtre.

—Je m'en vais, dit un jour cette dame difficile.

—Et où vas-tu ? demande le mari tranquillement.

—Où je vais ? où je vais ? s'écrie madame.

Et pourquoi cette question offensante ? Il faut donc, après cinquante ans de vertu, que je me justifie. C'est cela ! Faites-moi suivre ! Où je vais ? Sachez, monsieur, que j'irai où je voudrai et que j'y resterai aussi longtemps que je voudrai.

—C'est cela, répond le mari sans s'émouvoir, mais pas plus longtemps, parce qu'alors je serais inquiet.

Le brigadier de gendarmerie Piédegrue, était en tournée, aperçoit un individu qui, le fusil à la main, bat un champ de navets.

—Hé ! l'ami, s'écrie le vigilant militaire, montrez-moi un peu votre permis de chasse, s'il y en a !

—Mon permis ? brigadier, mais je ne chasse pas, fait l'autre.

Puis, sur un ton de confiance :

—Voyez-vous, ajoute-t-il, je crois bien que ma femme me trompe. Il me semble qu'elle doit être là, dans ce bois, avec un gaillard de ma connaissance. S'ils y sont, je les tue.

—Pour lors, prononce Piédegrue imperturbable dans sa puissante sérénité, exhibez-moi votre contrat de mariage !

**GIBIER, VIANDES ET CHARCUTERIE DE NOEL.**

N'oubliez pas que Meunier et Robert gardent constamment à leur étal, coin de la Côte St Lambert et de la rue Craig, de l'original et autres gibiers importés tous les jours de l'ouest. Leur bœuf est le meilleur d'Ontario. Leur volaille, leur charcuterie, viandes fumées et salées, poissons, etc, sont tous jours de la plus grande fraîcheur. Prix modérés et effets livrés à domicile sans charge extra.

X... le célèbre financier qui a des bouquets et des écrans pour toutes les étoiles, dînait dernièrement dans un restaurant huppé de Paris.

Tout à coup, il s'exclame violemment :

—Garçon !

—Monsieur ?

—Comment ! dans une maison de premier ordre, je trouve un cheveu dans la soupe !

Le garçon, qui le connaissait, prit le cheveu, et, l'examinant :

—Pardou, monsieur, c'est une attention qu'on a eue pour vous.

—Quelle attention ?

—C'est un cheveu de Mme Théo.

Le front de X... s'éclaira.

—C'est différent, dit-il, remettez-le dans l'assiette !

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.